

Rémi Forycki

CHAPPE D'AUTEROCHE ET SON VOYAGE EN SIBÉRIE

„Le voyage est un drame”  
Astolphe de Custine

1. LES WELCHES EN SCYTHIE

Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle une ambiguïté fondamentale demeurait dans l'opinion française au sujet de la Russie: pour les uns, les Russes n'étaient que des Tartars à demi civilisés, pour les autres la Russie était un pays qui semblait annoncer l'avènement de la gloire et de la sagesse sur terre. Il est curieux d'observer combien le vaste empire du Nord séduisait les imaginations occidentales. Il „offrait aux intel lectuels, aux ambitieux, aux militaires, aux mystiques, aux aventuriers de toutes sortes, souvent contraints de jouer un petit personnage dans leur patrie, ce décor prestigieux de grandeur et de rêve dont les amours propres malades avaient besoin”<sup>1</sup>. Cet expansionnisme civilisateur des Occidentaux en Russie prend naissance à l'époque où les encyclopédistes saluent avec enthousiasme l'avènement de Catherine II, avec laquelle ils nouent immédiatement des relations en divers domaines. Les maîtres penseurs français, fascinés par les possibilités illimitées que l'empire russe offre aux étrangers, dirigent leurs regards vers cette „Cité-Nouvelle” et cette „société autre” où ils espèrent réaliser un idéal que Thomas More avait appelé l'île d'*Utopie*. „C'est à l'esprit qu'il est réservé d'établir la meilleure législation, de rendre, par conséquent, les hommes les plus heureux qu'il est possible” — enseigne Helvétius dans *De l'Esprit* (1758). La façon d'atteindre un tel objectif diffère d'un philosophe à l'autre. Néan-

---

<sup>1</sup> R. Triomphe, *Joseph de Maistre*, Droz, Genève 1968, p. 195.

moins tous sont comme hypnotisés par le pouvoir illimité dont disposent les tsars, pouvoir capable de changer l'„irraisonnable" cours de l'histoire. La puissance créatrice d'un Voltaire, d'un Diderot, d'un d'Alembert (mais aussi celle de Chappe d'Auteroche, de Rulhière, de Masson) est surpassée par le geste absolu de l'autocrate. L'utopie réformatrice de Pierre I<sup>er</sup> ne va t-elle pas jusqu'à modeler le visage de ses sujets (un oukase oblige à couper les barbes)? Le tsar construit tout: l'homme, la ville, l'espace, l'histoire. Il fait tout et il voit tout. Que cela exclue le développement organique, peu importe. L'essentiel, c'est que le pouvoir soit total: „heureusement Sa Majesté Impériale peut tout"<sup>2</sup>, s'extasie Diderot qui, en même temps, se plaint qu'en France on ne puisse plus rien. Selon le promoteur de l'*Encyclopédie*, les Russes, grâce à leur retard culturel, peuvent réussir plus vite à civiliser le pays. La Russie se révèle comme un espace vierge, comparable au Paraguay des jésuites; les intellectuels français l'ont représentée comme une page (carte) blanche.

Pour les Français éclairés, les Scythes n'ont d'histoire que par rapport à la corruption de la civilisation occidentale. „C'est le double mouvement qui rythme la dialectique des Philosophes, et donne sa forme à leur philosophie de l'histoire: constatation de la barbarie, puis de son aggravation par le christianisme"<sup>3</sup>. Par rapport à la barbarie des Russes (Voltaire parle plutôt des Scythes mythiques), la barbarie chrétienne des Welches est totale. Il s'agit ici de deux modèles opposés: d'un côté la conception de la civilisation prêchée par „l'internationale" des philosophes, de l'autre le paradigme de la civilisation chrétienne. „Cet européocentrisme conquérant, laïcisé ou missionnaire, va transmettre au siècle suivant sa confiance en une croisade civilisatrice, qui assimile ou exclut le sauvage ou le barbare, dans la mesure où il renonce, ou au contraire s'attache à sa différence"<sup>4</sup>.

## 2. LE CAS DE VOLTAIRE

Pour Voltaire, le tsar réformateur (Pierre le Grand, Catherine II) introduit la civilisation dans son empire, seul au milieu d'un peuple barbare. La volonté créatrice n'appartient plus à Dieu mais au despote

<sup>2</sup> D. Diderot, *Mémoires pour Catherine II*, Paris 1966, p. 11.

<sup>3</sup> P. Michel, *Un mythe romantique — Les Barbares (1789—1848)*, Lyon 1981, p. 35.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 38.

éclairé. L'histoire est réalisée par un seul: l'initiative vient d'en haut, le peuple reste mineur: „Les étonnants progrès de l'impératrice Catherine II et de la nation russe sont une preuve assez forte que Pierre le Grand a bâti sur un fondement ferme et durable”<sup>5</sup>. L'auteur de *Candide* voit en Catherine un philosophe plutôt qu'un personnage politique. Il va jusqu'à accepter l'esclavage politique pourvu qu'on le laisse libre sur le plan intellectuel. Il rêve d'une république de philosophes dont le principe serait garanti par la „souveraineté intellectuelle”. Il est profondément convaincu que tout pouvoir politique doit appartenir au seul monarque et qu'un „contrat social” entre le prince et le peuple ruinerait la puissance de l'Etat. Trop de liberté peut pousser le pays vers l'anarchie; affaibli et rongé par le désordre intérieur, un tel pays devient une proie facile pour les nations plus fortes qui, d'après la doctrine du *Machtstaat* (Pufendorf), le soumettent et lui imposent leur loi. Les conquêtes effectuées par Pierre le Grand, Elisabeth et Catherine II prouvent que l'on ne peut créer un immense empire que par la subordination du peuple. Pour Voltaire, la Russie est la seule puissance capable de réaliser une telle politique de conquête, salutaire pour le „genre humain”.

Dans la rencontre de l'utopie et de l'idée de progrès, l'espace imaginaire s'oppose au temps de l'histoire. Pourtant, l'histoire peut apparaître aussi comme „une promesse de l'utopie”. Il suffit de trouver une technique d'écriture, d'inventer un discours, pour ouvrir devant les masses le mirage d'un avenir prometteur. Le vrai maître de cette technique est justement Voltaire — porte-parole de Catherine II. Sa conception du progrès, liée à l'idée de la mission civilisatrice de la Russie, produit une vision falsifiée de l'histoire. Voltaire (comme Catherine II dans l'*Anti-dote*) nie l'héritage barbare et asiatique de l'ancienne Russie pour assigner à l'occidentalisation voulue par Pierre I<sup>er</sup> la valeur fondatrice d'une grande puissance européenne. Selon lui, la réforme de Pierre le Grand détermine „l'amont et l'aval” de l'histoire russe, marque son point zéro: l'ancien régime asiatique s'en va et laisse place à la Russie moderne européenne<sup>6</sup>. „Je suis, écrit-il à Catherine II, plus vieux que votre em-

<sup>5</sup> Voltaire, *Oeuvres historiques*, Paris 1957, p. 339.

<sup>6</sup> Dans cette perspective il paraît peu probable que Voltaire ait forgé la fameuse formule dont parle A. de Custine: „Je ne reproche pas aux Russes d'être ce qu'ils sont; ce que je blâme en eux, c'est la prétention de paraître ce que nous sommes [...] Voilà des hommes perdus pour l'état sauvage et manqués pour la civilisation, et le terrible mot de Voltaire ou de Diderot, oublié en France, me revient à l'esprit: 'Les Russes sont pourris avant d'être mûrs'. Voir A. de Custine, *Lettres de Russie*, éd. P. Nora, Paris 1975, pp. 110—111.

pire, en datant sa nouvelle fondation du créateur Pierre le Grand dont vous perfectionnez l'ouvrage"<sup>7</sup>. Par tout un système de manipulations et supercherries il est un faiseur de l'histoire russe, comme on est faiseur de rimes<sup>8</sup>. Il va sans dire que la tsarine profite largement de cette falsification. Le péché originel de Voltaire est non seulement d'euro péaniser la Russie, mais aussi d'en faire une île heureuse et civilisée. Cependant, penser n'est pas faire, et le discours historique de Voltaire est marqué par une rupture profonde par rapport à la réalité sociale. C'est bien dans ce point qu'apparaît la divergence entre la vision intellectuelle de Voltaire et la pulsion scopique de Chappe d'Auteroche. Dans *Lumières de l'utopie* Bronisław Baczko pose la question suivante: „L'utopie est-elle une vraie lumière ou bien une flammerolle?"<sup>9</sup> Si elle est une vraie lumière -la faute est à d'Auteroche, mais si elle est une flammerolle -c'est la faute à Voltaire.

### 3. LE MAÎTRE À OBSERVER

Issu d'une famille d'ingénieurs et d'astronomes français, l'abbé Jean Chappe d'Auteroche fut chargé d'observer en Sibérie le passage de Vénus devant le Soleil. Le récit de son voyage en Russie, où s'exprime l'expérience oculaire d'un observateur professionnel infatigable, constitue l'ouvrage inaugural par excellence qui fraye le chemin aux futurs stratèges et missionnaires. Donnant à voir par une maîtrise mimétique entremêlée de l'art de l'espace, le livre de Chappe d'Auteroche donne aussi à penser. Un mélange de ruse et de savoir-faire du voyageur qui cherche à dévoiler la réalité cachée derrière les façades et les masques, s'y mêle avec le drame de l'observateur mal venu dans le pays des apparences où la progression linéaire de l'explorateur est trop souvent entrecoupée par les arrêts ou les marches en arrière. A travers le *Voyage en Sibérie*, étrange palimpseste où la transparence est l'obstacle, on devine une image floue, certes, mais passionnante de la réalité qui se dérobe et qui fuit. L'oeil du lecteur y est encouragé — grâce aux tables, gravures, cartes etc. — à absorber l'horizon mythique et culturel de l'Empire des tsars. Chappe d'Auteroche déploie toute l'intelligence du découvreur pour rendre visible le pays traversé; il veut „rendre à la lumière" ce colosse „aveugle de naissance".

<sup>7</sup> Voltaire, *Correspondance*, t. 8, Bibl. de la Pléiade, Paris 1983, p. 245.

<sup>8</sup> R. Pomeau considère les *Anecdotes sur Pierre le Grand* comme un conte philosophique et Voltaire comme un „historien journaliste".

<sup>9</sup> B. Baczko, *Lumières de l'utopie*, Paris 1978, p. 9.

Outre l'observation astronomique, il effectue le nivellement de la route de Paris à Tobolsk. Or, que signifie ici le „nivellement”, sinon une activité cosmographique où la volonté du cartographe est d'arriver à une carte blanche (*tabula rasa*) pour que la tâche du missionnaire puisse s'exercer sans contrainte? La pulsion voyageuse de l'abbé Chappe se manifeste donc comme un art de maîtriser l'espace, science des repérages et intuition des chemins. Dans son discours, il donne un sens au microcosme où évoluent les choses extraordinaires et les hommes barbares avec leurs genres de vie différents. Dans son besoin de voir, il incarne l'image de ces jeunes héros du XVIII<sup>e</sup> siècle que leur seule expérience instruit peu à peu. Il se forme par ses sensations, se laisse amener par elles à la connaissance des choses et à la conscience de lui-même. C'est dans ce sens qu'il se révèle aussi un vrai spectateur qui essaie de pénétrer l'impénétrable, afin de déchiffrer l'énigme du domaine des tsars. D'autre part il emploie tous les moyens possibles pour que l'observation soit parfaite. Ceci suppose bien sûr un monde qui se prête à la vue. Or, l'hypothèse de la souveraineté de la vision instantanée se heurte en Russie à l'antithèse de la visibilité immédiate:

Quoil il ne suffisait pas de nous venir conter que vous nous donniez tous les fossiles, les profils des rivières et des montagnes? — ironise Catherine II dans son *Antidote* — vous illuminez encore vos Cartes en courant la poste? vous donnez aux montagnes des teintes analogues à leurs différentes hauteurs? Voilà ce qui s'appelle faire valoir les choses. Je laisse là votre observation astronomique du passage de Vénus; je la crois très exacte; vous avez l'oeil excellent, vous voyez tout dans un clin d'oeil, rien ne vous échappe en courant la poste<sup>10</sup>.

Selon l'Impératrice, la vision instantanée de l'astronome français ne peut être qu'intuitive; elle est plutôt un acte de sentiment personnel. Évidemment une telle connaissance ne peut pas s'appliquer au monde physique et humain. La raison n'exige-t-elle pas plutôt un langage qui enchaîne soigneusement les faits aux faits? Pour procéder à une description rationnelle, il faut renoncer au regard instantané:

„On doit donc être justement en garde contre les Voyageurs bilieux, prévenus, peu instruits, qui ne se donnant pas la peine, ou n'ayant pas le temps d'étudier, d'examiner, d'approfondir et de comparer les lois, les usages, les coutumes, les moeurs d'un pays qu'ils parcourent précipitamment, ne s'arrêtent qu'à l'écorce des choses, jugent indiscretement du caractère de toute une Nation, et de plusieurs Nations, qui pis est, par des contes de Bonnes, par des aventures triviales, arrivées dans une hôtellerie, une place publique, ou dans une coterie particulière de quelques artisans de cette Nation”<sup>11</sup>.

<sup>10</sup> *Antidote ou examen du mauvais livre superbement imprimé...*, chez Marc-Michel Rey, Amsterdam 1771, pp. 7—8 (I).

<sup>11</sup> *Lettres d'un Scyte franc et loyal*, Amsterdam 1771, pp. 32—33.

S'il est vrai que la préférence intérieure et instructive de Chappe va à ce mode de connaissance improvisé, il est clair d'autre part que la raison ne peut procéder autrement qu'en énonçant la longue série des causes et des effets successifs qui se lient les uns aux autres pour former le récit du voyage. L'abbé se situe — ce que Catherine lui objecte — à cheval entre le récit du voyage et le récit géographique. Il voyage aussi bien pour découvrir que pour visiter; il s'agit pour lui de transmettre une information, de „reconnaître oculairement” le monde et d'éprouver sur soi les émotions promises par un dépaysement attendu, d'en tirer une jouissance qui s'exalte dans l'écriture du récit. Il essaie de conquérir la Russie par le regard, mais le monde des autochtones se prête mal à la vue de l'intrus étranger:

[...] il ne m'a pas été possible de tout voir. Les Russes sont d'ailleurs si méfiants en général, que lorsqu'on les interroge, même sur des choses indifférentes au Gouvernement, ils répondent toujours, Dieu le sait, et l'Impératrice<sup>12</sup>.

Armé de différentes prothèses de l'oeil, Chappe d'Auteroche va à la rencontre de la réalité russe quasiment insaisissable et imperceptible. Grâce à l'utilisation d'instruments optiques, il essaye de dépasser l'unidimensionnalité de l'espace. Outre le baromètre, il emploie le thermomètre, le chronomètre, la lunette, le télescope, la montre, la pendule etc.; pour ses observations astronomiques, il doit même dresser un observatoire à Tobolsk qui est immédiatement l'objet d'une admiration sans bornes et d'une haine farouche de la part des autochtones. Il désire tout voir dans un pays où tout voir est considéré comme un crime de lèse-majesté. L'espace, la frontière, la carte géographique y constituent un lieu sacré, un tabou.

Le récit de voyage de Chappe viole ce système immobilisé; il menace l'ordre sacré des choses cachées de l'empire des autocrates.

#### 4. POINT DE RÊVERIES, MESSIEURS!

Quel était le véritable but du voyage de Chappe d'Auteroche en Russie? Une mission scientifique? A en croire Catherine II — certainement pas:

Les gens, qui vous ont connu en Russie, disent que votre capacité ne s'étend pas même jusqu'à la composition d'un aussi gros livre, quelque mal écrit qu'il soit; ils croient que c'est l'envie et l'animosité qui se sont servies de votre nom pour

<sup>12</sup> J. Chappe d'Auteroche, *Voyage en Sibérie*, chez Debure, Paris 1768, p. 237.

publier ce que la passion leur dictait, ou ce qu'elles trouvaient d'utile à leurs vues afin d'en imposer au public sur le compte de cette Russie, sur laquelle les yeux de toute l'Europe sont fixés malgré les peines qu'elles se donnent. Les ennemis de sa gloire tâchent de la représenter telle qu'ils souhaiteraient que ce pays fût, mais non tel qu'il est, c'est-à-dire, florissant et puissant<sup>13</sup>.

Selon l'impératrice il ne s'agit plus ici d'un récit du voyage, mais d'un complot contre la sainte Russie:

Je me crois en droit [...] de mettre au grand jour les intentions de l'Abbé Chappe et consort [...] Sous prétexte de la publication de l'observation du passage de Vénus sur le disque du Soleil, ils se sont mis à sonder à leur façon les sources de notre puissance, c'est-à-dire, à décrire d'une manière odieuse la forme de notre Gouvernement, le génie et le caractère des peuples<sup>14</sup>.

Évidemment il y a de quoi être fâché! La colère de la tsarine est si vive qu'elle est tentée de „fermer son in-quarto et de le jeter au feu”. On reconnaît ici cette violence hautaine du caractère sanguin de Catherine II; indignée par l'audace des Français qui avaient osé guillotiner la famille royale, elle ordonna plus tard de faire disparaître de l'Ermitage tous les bustes des encyclopédistes. Ceux-ci furent retirés un par un -le dernier, celui de Voltaire, ne fut enlevé qu'après quelques hésitations. Ce geste impérial mit fin à la longue familiarité de la tsarine avec les philosophes Welsches et leurs productions intellectuelles.

##### 5. EN GUISE DE CONCLUSION

En 1769 Chappe d'Auteroche fut de nouveau chargé de l'observation du passage de Vénus sur le disque du Soleil — cette fois-ci en Californie. Voici le témoignage de Cassini (célèbre astronome) sur sa mission tragique en Amérique:

Il régnait depuis quelque temps au village de San-Joseph une maladie contagieuse, qui avait enlevé déjà un tiers des habitants lorsque M. Chappe y arriva [...] M. Chappe moins sensible au danger de sa vie qu'au malheur de manquer son observation ou de la faire incomplète, signifia qu'il resterait à San-Joseph quoi qu'il dût en arriver [...] M. Chappe vit la mort s'approcher avec la fermeté et la sérénité d'un vrai Philosophe. Le but de son voyage était rempli, le fruit de son observation assuré; il ne vit plus rien à regretter, et mourut content<sup>15</sup>.

A la nouvelle de son décès, la réaction de Catherine II fut ferme: „Le proverbe Russe dit: 'le brochet est mort, mais les dents restent'.

<sup>13</sup> *Antidote...*, p. 75 (I).

<sup>14</sup> *Ibidem*, pp. 167—168.

<sup>15</sup> J. Chappe d'Auteroche, *Voyage en Californie...*, Paris 1772, p. 42.

L'abbé est mort, mais il n'en faut pas moins combattre son livre"<sup>16</sup>.  
Ainsi donc le duel continua et faute de combattant on lutta contre son fantôme.

Université de Varsovie  
Pologne

Rémi Forycki

### CHAPPE D'AUTEROCHE I JEGO PODRÓŻ DO ROSJI

W roku 1768 ukazała się książka księdza Chappe d'Auteroche *Voyage en Sibérie*, w której autor opisuje swoje wrażenia z podróży na Syberię, gdzie wyruszył w celu obserwacji zaćmienia Słońca. Jak się wydaje, jest on pierwszym podróżnikiem, który przedstawił obraz Imperium carów w sposób obiektywny. Można by określić jego uwagi jako próbę analizy socjologiczno-etnograficznej, gdyż ukazał m. in.: despotyzm, prawosławie, niewolnictwo, kondycję katorżników, różnorodne obyczaje (np. łaźnię rosyjską, ceremonię zaślubin, święta, potrawy), folklor, fanatyzm religijny, choroby weneryczne, śmiertelność niemowląt, tyranie panów rosyjskich, straszliwy alkoholizm, nierówności społeczne, trudne problemy narodowościowe, dyskryminację kobiet... Spi-sywane z dnia na dzień refleksje, będące żywym zapisem obserwacji, wzbudziły gniew Katarzyny II, która postanowiła pisemnie odpowiedzieć na „zniewagi”, jakie spadły na naród rosyjski. W ten sposób powstał *Antidote* (1771), riposta Imperatorowej, w której żadna stronica książki „nieznośnego księdza” nie została pominięta milczeniem. Główny zarzut, z jakim spotkał się podróżnik francuski, to jego rzekoma stronniczość i dyspozycyjność wobec wrogów Rosji. Katarzyna sformułowała coś w rodzaju „spiskowej teorii” przeciwko „Świętej Rusi”: jej koronnym argumentem był zarzut, że autor *Voyage en Sibérie* zamiast traktować Rosjan „uniwersalnie”, tj. jak Europejczyków, wdaje się niepotrzebnie w szczegóły i zbędne opisy, niegodne prawdziwego filozofa.

Równocześnie ukazały się w Holandii i Francji anonimowe broszury piętnujące „natrętnego” podróżnika francuskiego (np. *Lettres d'un Scyte franc et loyal*, Amsterdam 1771). Cała intryga skierowana przeciwko relacji Chappe'a zbiega się z kampanią antypolską oraz z imperialnymi zakusami Rosji na Bałkanach i w Azji. Relacja Chappe'a z podróży do Rosji dała pocho-p nie tylko do intelektualnego sporu o uniwersalne zasady humanistyczne, ale również stała się wygodnym pretekstem do rozprawienia się z „dekadencją” i zgnitym Zachodem.

Zderzenie dwóch mentalności: zachodnioeuropejskiej i bizantyjskiej stanowi jeden z kluczowych aspektów sporu Chappe'a z Katarzyną. Od tej chwili wszelkie próby krytycznego spojrzenia na Rosję (np. Rulhière'a, Massona, Micholota, Custine'a, Mickiewicza) spotykają się z taką samą, ostrą, reakcją władz rosyjskich.

Mimo niezrozumiałego milczenia badaczy i krytyków wokół książki Chappe'a d'Auteroche, jej aktualność (szczególnie w kontekście wystąpień Custine'a, Gide'a czy Grosmana) jest zaiste zdumiewająca.

<sup>16</sup> *Antidote...*, p. 80 (II).